

> Voyage des filleuls à Siem Reap

Pour la première fois, les enfants ayant réussi le brevet des collèges ou le baccalauréat sont allés visiter les temples d'Angkor. Ils étaient quatre, accueillis par M. Tuon, guide francophone, père de Supanha, franco-khmère tourangelle, qui va traduire les lettres envoyées par les enfants.

Ces deux jours se sont révélés merveilleux pour eux, alliant la découverte des traditions de leur pays et la visite, pour la première fois, d'une autre province. Ils ont pris eux-mêmes des photos qu'ils ont envoyées à leurs parrains-marraines.

En 2008, huit enfants devraient également partir pour un voyage similaire.



Les quatre heureux voyageurs devant Angkor Vat, le plus grand et le plus harmonieux des temples d'Angkor. (De gauche à droite) : Cheapiseth, Sophara, Sathia, Bun Makara)

>> Enfants des Rizières au Mamies'car show

Le 16 Septembre, sous un soleil radieux, avait lieu près de Rochepinard à Tours, une rencontre de véhicules retraçant l'histoire de l'automobile. Bichonnées, lustrées par leurs propriétaires souvent habillés en costume d'époque, elles s'alignaient pour se faire admirer. Depuis les respectables vieux tacots en passant par la 2 CV jusqu'à la dernière et rutilante Ferrari, elles étaient toutes là ainsi que deux antiques motos. On pouvait y voir des véhicules étonnants comme la première voiture électrique, une voiture dont la carrosserie était totalement en vannerie (gare aux chocs !) et une très étonnante voiture amphibie (moteur de voiture à l'avant et moteur de bateau à l'arrière, tenant plus de la barge de débarquement que d'un véhicule terrestre). Les organisateurs avaient accueilli gracieusement notre stand EDR où nous avons pu exposer notre artisanat local. Bonne humeur, convivialité étaient au rendez vous pour une journée fort agréable, pendant laquelle nous avons tenté de faire connaître notre action.

I à vos agendas I

> **Samedi 17 novembre : stand au Vinci, à Tours, pour les Rencontres régionales de la coopération et de la solidarité internationale.**

> **Samedi 1^{er} et dimanche 2 décembre : stand au Vinci, à Tours, dans le cadre du Festival des langues (asso. Linguafest).**

> **Samedi 8 décembre : marché de Noël du Téléthon, à Azay-le-Rideau.**

> **Dimanche 16 décembre : marché de Noël**
(lieu non encore défini. Voir notre site).

> **Dimanche 27 avril 2008 : journée-découverte de l'association.**

Nous vous donnons dès à présent rendez-vous. Votre aide sera la bienvenue : présence, lots, idées nouvelles...

I appel aux bonnes volontés I

Si vous disposez d'un peu de temps, l'association a besoin de bénévoles. N'hésitez pas à vous faire connaître au 02.47.67.60.20.

Enfants des Rizières
33, rue du Gravier
37300 Joué-lès-Tours
E-mail : enfants.des.rizieres@wanadoo.fr
Site Internet : edr.asso.fr



Enfants des rizières

Association d'aide à l'enfance d'Asie du sud-est
N°18 - OCTOBRE 2007

L'ORPHELINAT DE MME SUONG, AU VIETNAM

Depuis trois ans, l'association aide ponctuellement l'orphelinat de Mme Suong, que nous avons connue par l'intermédiaire de Khaï, un de nos fidèles membres, qui se rend régulièrement au Vietnam. Il nous rend compte de sa dernière visite.

« J'ai visité l'orphelinat de Mme Suong hier matin, avec Thuy (notre contact pour cet orphelinat), qui a bien voulu m'accompagner. Je retrouve donc Mme Suong et son Centre d'accueil que j'ai déjà visité l'année dernière. Mme Suong paraissait moins valide : elle est restée allongée pendant toute notre visite alors que la dernière fois elle était assise sur une chaise roulante. Elle gère deux centres : celui-ci à Saïgon et un autre distant de 70 kilomètres, près de Cuchi, réservé aux handicapés. J'ai également visité ce dernier. Je n'ai pas vu tous les enfants car certains étaient à l'école. Mais la plupart (surtout les plus petits) étaient là, en bonne santé et souriants. En revanche, il y a aussi des enfants lourdement handicapés. Au



Mme Suong, allongée au fond ; Khaï et Thuy avec les enfants du centre.

total, Mme Suong accueille environ 50 enfants dont 11 valides à Saïgon. Parmi eux, 8 vont à l'école.

Thuy poursuit actuellement le programme de vaccination (financé également par EDR) de tous les enfants contre l'hépatite B et le tétanos. Notre argent sert à financer essentielle-



De jeunes élèves prêts à partir à l'école.

ment les achats de riz et de lait. Mme Suong possède avec sa famille, à Cuchi, des étangs d'élevage de poissons dont les revenus servent en partie à assurer le fonctionnement du centre, conjointement avec les aides comme celle d'EDR. »



Khaï au milieu des enfants accueillis à la ferme avec l'une des personnes qui s'occupent d'eux.

SOUVENIRS DE VOYAGE

> Le Cambodge change...

En neuf ans et six voyages, heureusement me direz-vous.

En 1998, presque tout le monde était pauvre. Les façades noircies, les immeubles éventrés en plein cœur de Phnom Penh ramenaient à la mémoire des Européens tout juste débarqués, des conflits vieux de vingt ans et relégués parmi leurs souvenirs des années 70...

Maintenant, on construit à tout-va des bâtiments luxueux : hôtels pour une riche clientèle asiatique, résidences de grand standing... et bâtiments publics hors de prix : une nouvelle résidence pour l'Assemblée Nationale, pour laquelle on a déboisé des centaines d'hectares de forêt tropicale ! A Phnom Penh comme à Siem Reap, le prix du terrain flambe : la spéculation va bon train, et de toute évidence la lessiveuse à argent sale également : comment expliquer autrement que des terrains atteignant presque 2.000 dollars le m2 continuent à se vendre, et qu'on continue à y construire de volumineuses résidences d'une rentabilité incertaine puisqu'on estime que Siem Reap frôle déjà la sur-capacité hôtelière ?

Par contre, l'infrastructure qui devrait accompagner cette frénésie de construction est toujours aussi vétuste, à quelques notables exceptions près : la route transindochinoise Sianoukville – Phnom Penh – Ventiane, qui traverse Kompong Cham et Kratié, est en cours d'achèvement : les Chinois disposeront ainsi du débouché qui leur manque sur le golfe du Siam. Leurs usines de textile créent des centaines de milliers d'emplois (sous payés, et exercés dans des conditions de sécurité déplorable...) et permettent à leurs propriétaires, basés à Taïwan ou Hong-Kong, d'exporter du vêtement « made in Cambodia » plutôt que du « made in China », frappé par les quotas ! Avec la bénédiction d'un gouvernement corrompu jusqu'à la moëlle, se sont installés ni plus ni moins « un pillage en règle, une braderie monstre », (dixit Francis Hauter dans son article « Le Far East de Phnom Penh » - Le Figaro du 20/08/07, un article fort intéressant paru pendant mon séjour et qui est l'exact reflet de ce que j'ai pu constater).

Le village de Kompong Kantour, où vivent trois de nos filleuls n'a lui pas évolué d'un iota en neuf ans : ses accès sont toujours aussi défoncés, et l'hygiène y est toujours aussi inexistante... Il n'est composé que de paysans, comme les trois-quarts de la population khmère, dont le sort n'intéresse nullement les dirigeants en place.

Et nos filleuls là-dedans ? Leurs familles font bien évidemment partie des 50 % de Cambodgiens qui ont pour vivre moins (et souvent beaucoup moins) d'un euro par jour et par personne. Le parrainage, dans ces conditions, est essentiel pour que l'enfant parrainé connaisse

un très relatif bien être : celui de manger mieux, d'aller en classe régulièrement et d'être correctement vêtu et d'être suivi par une équipe soucieuse de sa santé. Il était permis d'espérer que ce travail là, à terme, serait repris par des structures sociales mises en place par l'état : cet espoir-là est repoussé, et pour longtemps, aux calendes khmères !

Hélène.

> Rencontres émouvantes

Nous nous rendions pour la troisième fois au Cambodge pour y effectuer à la fois un voyage touristique et humanitaire.

Nous avons découvert le pays en 1999 lorsque nous sommes partis adopter notre fils, aujourd'hui âgé de 8 ans. Nous sommes tombés amoureux de ce pays et grâce à Borin, Khmer rencontré à cette époque et devenu depuis notre ami, nous avons commencé à découvrir un pays attachant mais oh combien marqué par des années de souffrance. Nous y sommes retournés en 2002 avec l'association, en passant par le Vietnam où nous voulions découvrir le dispensaire pour lequel du matériel avait été acheté grâce aux actions d'Enfants des rizières.

Cet été, aussitôt débarqués de l'avion, nous nous réimprégnons de cette atmosphère propre à Phnom Penh, où odeur, poussière, circulation anarchique vous dépayseraient rapidement.

Dès notre arrivée, nous prenons contact avec Mme Pok, responsable des parrainages individuels. Accompagnée de son fils, Rong, elle nous conduit dans des familles logeant près de chez elle. Représentez-vous une voie ferrée où de chaque côté, à moins de deux mètres des



Les logements près de la voie ferrée, dans le quartier Russei Kéo, à Phnom Penh.

rails, vivent une centaine de familles dans des cabanes d'une ou deux pièces, sans eau courante, où leurs quelques « richesses » sont conservées dans des sacs plastiques, à l'abri de la poussière et de la pluie. La voie n'est pas désaffectée et des trains passent de temps en temps...

A notre arrivée, les enfants se précipitent vers nous, tout sourire. Nous dénotons dans ce contexte où à l'évidence malnutrition, manque d'hygiène et de moyens se conjuguent à l'infini.

Ce quartier nous est apparu le plus pauvre (si l'on peut se permettre une échelle de la pauvreté) de tout ce que nous avons visité par la suite. Au fil de notre voyage en province, principalement à la campagne, la vie y apparaîtrait moins rude, moins précaire, moins malsaine qu'en ville. Souvent les mamans élèvent de la volaille ou des cochons et les papas travaillent dans les rizières.

Notre rencontre avec les familles est émouvante, chacune tenant à remercier les parrains et les marraines pour leur aide mensuelle permettant à leurs enfants de se rendre à l'école et d'être nourris correctement. Les enfants sont fiers de nous montrer leurs cahiers, les lettres et photos (certaines sont encadrées) reçues de France. Les parents nous reçoivent chaleureusement.

Dès notre arrivée, certains se précipitent pour aller acheter des noix de coco que nous (pas eux !) dégustons. Cet échange entre familles parrainées et membres de l'association nous paraît primordial et a un double rôle : montrer aux donateurs en France que leur argent va bien à l'enfant et à sa famille. Et à ces derniers que nous ne sommes pas uniquement des bailleurs de fonds mais que nous essayons d'établir une relation dans la durée. Bien évidemment, nous n'avons pas pu rendre visite à tous les enfants parrainés, mais grâce aux référents sur place, nous effectuons un suivi régulier.

Sur la vingtaine d'enfants visités dans leur famille, où nous avons fait une sorte de contrôle, nous en tirons le bilan suivant : dans la quasi-totalité des cas, l'argent est bien utilisé pour que l'enfant aille à l'école.

Manifestement les parents sont conscients de la chance



Réunion de travail lors de notre séjour à Phnom Penh, avec les référents des enfants parrainés.



Un habitat typique de la campagne cambodgienne.

que leurs enfants ont d'avoir des parrains français qui leur permettent de suivre des études et ils sont confiants dans leur réussite. Nous avons seulement rencontré deux cas problématiques : une jeune fille pour qui la formation professionnelle est certainement mieux adaptée que des études universitaires ; le second pour lequel nous avons alerté le bureau et les référents concerne un étudiant qui ne semble pas suivre les cours à l'université. Des décisions vont être prises très rapidement. Nous sommes restés ainsi vingt jours au Cambodge, alternant tourisme et visites aux familles où notre ami Borin nous a servi d'interprète. Il nous a fait connaître son pays de manière authentique, loin des lieux répertoriés dans les guides. Une immersion totale dans la vie locale. Un voyage plein d'images, d'odeurs, de couleurs que nous ne sommes pas près d'oublier !

Alain et Martine.

Un grand merci à Virginie, médecin, qui a examiné tous les filleul(e)s cet été, lors de son voyage avec Hélène.

■ RAPPEL : RÉUNION DE PARRAINS

La réunion des parrains avec les infos de retour des voyageurs aura lieu le 27 octobre, à 14 h 30, à la Grange, château de Bretonnières, à Joué-lès-Tours.

Toute personne souhaitant en savoir plus sur nos actions est la bienvenue.